

## AD NOTITIAM

### Problème de l'incroyance et "service de la foi" à la XXXIIème Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus

(Article pour le Bulletin du Secrétariat romain pour les non-croyants)

Beaucoup de lecteurs de ce Bulletin ont le souvenir de la demande faite par le Pape Paul VI aux Jésuites au sujet de l'athéisme, disons mieux de la mission qu'il leur confiait à cet égard, en 1965. Très exactement le 7 mai 1965, lors de l'ouverture de la XXXIème Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus.

Près de dix ans après, le 7 mars 1975, une nouvelle Congrégation Générale (la XXXIIème) se clôturait. Alors, peuvent se demander ceux qui ont souvenir de la demande de 1965: qu'est-il advenu depuis? et surtout: la XXXIIème Congrégation Générale, dont on a eu dans la presse bien d'autres échos, a-t-elle repris le problème, et comment? Nous tenterons de donner ici quelques éléments de réponse.

#### I. B i l a n

En fait, les Jésuites ne pouvaient pas ne pas tenter de faire un bilan.

Ils s'y essayèrent dès le début de la très longue préparation de leur Congrégation Générale - elle commença en fait en 1971. Cette année-là, après une interrogation de toutes les Provinces, il apparut que "la forme actuelle du service apostolique" occupait le second rang dans une liste de 22 points. L'expression assurément était encore très générale; cependant les explications qui l'accompagnaient comportaient une mention expresse de la "mission de la Compagnie devant l'athéisme". En mars 1972 un document plus développé, une sorte de questionnaire, était envoyé à toutes les communautés pour aider à leur réflexion, sous le titre: "Notre activité apostolique à la lumière de la demande du Pape à la Compagnie au sujet de l'incroyance sept ans après". Le texte donnait la liste des décisions ou recommandations faites par la XXXIème Congrégation Générale à la suite de l'intervention du Pape, et demandait: qu'avons-nous fait?

Ce document servit certainement à un "examen de conscience" dans plusieurs communautés. Il fut néanmoins impossible, à cette étape, de recueillir et synthétiser les réponses. Mais la question était reprise d'une autre manière au cours de la même année 1972, au moyen de propositions de quelques groupes de travail adressées à tous les Jésuites pour provoquer leurs réactions. Dans les propositions concernant l'apostolat de la Compagnie de Jésus on <sup>trouvait</sup> très tôt le sous-titre "Points majeurs d'attention dans le discernement apostolique aujourd'hui". Le premier nommé était: "Incroyance et besoin spirituel aigu de larges portions de l'humanité", et voici quelques unes des indications qui suivaient: "Nous ne pouvons pas ne pas travailler à relever les défis de l'incroyance et de la perte du sens spirituel. Nous devons le fai-

re : - en étant nous-mêmes une vraie force spirituelle (vie évangélique, foi, prière, témoignage que Dieu est le centre de notre vie); - en faisant preuve, tout autant, de compréhension, de sympathie et de tact, sachant que l'homme moderne se méfie des interférences comme des avis qu'il n'a pas demandés et se montre jaloux en toute manière de sa liberté".

On ajoutait: "Dans nos rapports avec les incroyants, nous devons surtout partir de ce qu'ils font. Il ne faut pas commencer par ce qui nous sépare mais tirer parti des valeurs humaines réelles qui nous unissent; nous pouvons partager ainsi les rêves de l'athée pour l'humanité. Là où il s'arrête et ne voit rien de plus à attendre, nous pouvons proclamer l'espérance ouverte qui est la nôtre, capable non seulement de répondre aux plus profonds et plus vastes aspirations de l'homme, mais encore de les dépasser infiniment toutes".

Puis: "Nous devons purifier les signes de notre foi, et mettre entre nos paroles et nos actes une unité qui rende croyable. C'est une vérité fondamentale qu'aux yeux des incroyants aussi, seul l'amour désintéressé et sans retour sur soi est croyable". Enfin: "Il faut développer notre activité parmi les non-croyants, tant par l'étude scientifique du phénomène athée que par des initiatives pour mieux incarner la présence de l'Eglise dans le monde des instruments de la communication sociale qui souvent véhiculent, y compris dans les pays chrétiens, un matérialisme, prélude de l'athéisme".

Cela était présenté comme matière de réflexion. Or, à considérer en tout cas la synthèse des "Réflexions dans les Provinces" présentée en juin 1973, il faut reconnaître que ces points ne furent pas l'objet d'une grande attention. Sans doute était-on d'accord, mais sans passion; et sans fournir des comptes-rendus d'expérience intéressants ni des propositions concrètes et précises.

Une nouvelle étape du travail préparatoire devait révéler le sens de ce relatif manque d'intérêt.

Quelques personnes mieux au courant de l'ensemble de la vie et de l'activité de la Compagnie à l'échelle de nations ou de grandes régions furent invitées à rédiger des rapports sur "la Compagnie et les besoins apostoliques issus de l'incroyance". On n'avait pas cherché à couvrir le monde entier, mais retenu huit pays ou régions: Brésil, Etats-Unis d'Amérique, Espagne, France, pays germaniques, Inde, Italie, Japon. La documentation rassemblée fut diffusée dans la Compagnie en 1973-74, et proposée spécialement à l'attention des Délégués à la Congrégation Générale: un ensemble de 75 pages ronéotypées.

Il en ressortait d'abord que les problèmes se posaient de manière fort diverse selon les régions du monde: en Inde par exemple on rencontrait, en même temps que les problèmes de l'incroyance disons "moderne" présente en certaines couches de la population, le problème d'un vaste monde religieux qui ne croit pourtant pas en Dieu... En second lieu il apparaissait que, peut-être à l'exception de la France

et des pays germaniques, un très grand nombre des Jésuites avait eu au début - après 1965 - bien du mal à concevoir ce que pouvait comporter la mission que leur confiait le Pape. On avait l'habitude de travailler en milieu chrétien; ou bien auprès de gens dit "païens", en fait "simples et pieux", dans la plupart des pays du Tiers-monde. Ici ou là on s'interrogeait de plus sur la difficulté de travailler "en pointe" au delà des institutions de l'Eglise qui le toléraient mal.

Cependant la plupart des rapports faisaient aussi voir que les choses étaient en train de changer rapidement depuis 1968 ou 1970; dans des pays comme les Etats-Unis ou l'Espagne, la vague de sécularisation, inouïe jusque là surtout dans le second de ces pays, entraînait chez les Jésuites une prise de conscience nouvelle, non sans d'ailleurs quelque effet de choc et de désarroi. On signalait aussi en plus d'un pays que le problème de l'incroyance ou des difficultés à croire n'apparaissait pas seulement comme problème des "autres", mais aussi comme problème de beaucoup de "croyants", voire comme "notre" problème aussi. Un problème en rapport avec toute l'évolution de la culture, érodant les modes de pensée et les valeurs traditionnelles. On réfléchissait sur "notre situation à l'égard de l'incroyance" autant que sur l'activité des Jésuites devant les besoins issus de l'incroyance. On mesurait qu'était en cause "la qualité spirituelle de notre vie, de nos attitudes et de nos motivations apostoliques... pour dépasser le conditionnement d'incroyance qui nous imprègne".

On parlait encore du "statut de la communication dans nos sociétés actuelles". Citons ici un peu plus longuement: "Croyants ou incroyants ne peuvent plus être un "champ apostolique", des hommes et des femmes à convertir. Nous ne pouvons les atteindre par une parole ou une action absorbante. C'est une donnée importante de notre culture liée à la valeur que l'homme attribue à sa propre autonomie, et à son existence singulière (bien sûr il y a un malentendu profond sur cette "autonomie" entre le croyant et l'incroyant, mais il est essentiel de reconnaître la liberté comme exigence essentielle à toute relation). Cela exige de la proposition de la foi une note de discrétion (discernement à opérer quant à son langage) et d'authenticité, sans réduire son urgence. C'est dans une relation faite de "distance", de respect, que se manifesterà, par le poids de notre existence, la parole même de notre foi".

"Cela, ajoutait-on, rend plus difficile l'action institutionnelle de l'Eglise et de la Compagnie, toujours suspectes de dire autre chose que ce qu'elles devraient ou prétendent exprimer. Et pourtant cette action est indispensable, cette parole et ce témoignage publics nécessaires. On ne peut garder Dieu par devers soi, dans l'intérieur d'un langage propre au seul croyant, ou l'imposer par souci de rigueur doctrinale". Il faut établir de vrais "solidarités", pour pouvoir parler. Il faut aussi un grand effort dans le domaine de l'intelligence: "affronter les formes souvent critiques et destructrices pour l'homme que la culture nouvelle véhicule et

impose". On reconnaissait simultanément que "trop rares sont encore ceux qui se sont affrontés à ces démarches de l'esprit moderne".

On en arrivait ainsi à des propositions - par delà les rapports ou bilans - sur les conditions spirituelles, intellectuelles et communautaires exigées non plus simplement par un apostolat spécifique auprès de l'incroyance, mais par tout apostolat dans le conditionnement de la culture moderne.

Le bilan comportait assurément aussi des réalisations spécifiques, individuelles et collectives, surtout au plan intellectuel et, dans tel pays, au plan de la mission ouvrière. Qu'il soit permis de rappeler ici que des instituts comme l'Institut für Weltanschauungsfragen (Frankfurt, Munich, Innsbruck), Fé y Secularidad (Madrid), et des chaires ou séminaires spécialisés à l'Université Grégorienne et dans d'autres Universités jésuites ont été créés en réponse à l'appel lancé en 1965 par le Souverain Pontife. Et ce n'est sans doute pas par simple hasard que plusieurs jésuites de pays divers se trouvent parmi les Consultants du Secrétariat romain pour les non-croyants et que d'autres sont engagés à plein temps dans la direction de quelques secrétariats nationaux au service de Conférences épiscopales.

Le bilan était loin d'être négatif. Il était loin cependant d'être entièrement positif. Chez la plupart, la prise de conscience, la découverte même de l'incroyance, comme la découverte des exigences qu'elle requiert d'eux pour un apostolat adapté à ces conditions nouvelles, venait seulement de commencer, à la fin des années 60 ou au début des années 70. Mais cette prise de conscience commençait vraiment. Et, puisqu'il y a beaucoup de Jésuites éducateurs, ceux-ci mêmes découvraient souvent qu'il n'y avait pas besoin de quitter le campus de leur collège ou université pour devoir rencontrer, affronter l'incroyance moderne. Ce qui, soit-il ajouté, ne veut pourtant pas signifier qu'un certain nombre au moins de jésuites ne doivent pas aller la rencontrer aussi ailleurs, nouant de ces solidarités dont il a été question tout à l'heure pour pouvoir dire une parole de foi.

## II. D i a g n o s t i c

Là-dessus, je veux dire: après la circulation de tous ces rapports, s'ouvrit la Congrégation Générale elle-même (2 décembre 1974).

Cette Congrégation, à la différence de la précédente, ne promulgua pas de décret sur l'activité apostolique en regard de l'athéisme. Elle ne prononça même pas très souvent le mot "athéisme". Elle ne revisa pas non plus systématiquement, pour le corroborer ou le préciser, le bilan contenu dans les rapports préparatoires dont nous venons de parler... Que fit-elle donc?

En réalité elle reprit le problème -et combien - mais d'un peu plus haut, si je puis dire, ou d'un peu plus large. Comme le laissaient d'ailleurs pressentir les rapports déjà cités.

Je m'explique.

Il faut d'abord relever que, pour sa part, le Souverain Pontife rappela dès l'ouverture de la Congrégation, son propos de 1965: "A l'occasion de la précédente Congrégation, Nous vous avons confié particulièrement la tâche de faire front à l'athéisme, voyant en cela une expression moderne de votre vœu d'obéissance au Pape" (AAS, 57 (1965) p. 514; 58 (1966) p. 1177). Il ne voulait donc rien ôter à l'urgence de la mission confiée. Et la Congrégation y fit écho dans l'un de ses documents principaux ("Notre mission aujourd'hui: service de la foi et promotion de la justice"). Elle y associe même directement "la caractéristique propre de notre vocation" et "cette mission reçue du Souverain Pontife", comme critères de tout ce que doivent faire des Jésuites.

Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'au cours de la préparation de ce document à propos d'une rédaction préliminaire qui aux yeux de plusieurs ne faisait pas suffisamment droit à la mission reçue du Souverain Pontife, un vote fut demandé par eux sur ce point. La Congrégation accepta qu'on vote, et résolut que la nouvelle rédaction devrait donner à cette mission plus d'importance et de relief. C'est donc très volontairement qu'elle a souligné de manière forte la "mission reçue du Souverain Pontife", à la source de tous les engagements apostoliques contemporains des Jésuites.

Le document dont je parle comporte par ailleurs la requête d'une profonde révision tant des modes de vie que des tâches apostoliques: On y retrouve aussitôt en bonne place la question de la mise en oeuvre de ce qui fut demandé, programmé en 1965. "Il nous faut dit-on réévaluer de manière critique les efforts que nous faisons, soit pour confirmer dans leur foi les chrétiens aux prises avec des difficultés touchant la foi elle-même, soit pour rencontrer les non-croyants selon le décret de la précédente Congrégation Générale". Et cette perspective n'est pas moins évidente dans quelques autres documents de la XXXIIème Congrégation (1).

La dernière phrase citée peut cependant déjà nous servir pour commencer à expliquer l'élargissement de perspective annoncé plus haut. Le texte de la XXXIème Congrégation parlait bien plus brièvement des croyants. Simplement: "chez eux nous devons cultiver une foi solide et un authentique sens de Dieu", sans allusion expresse (du moins dans ce passage) aux "difficultés touchant la foi elle-même" que rencontrent ces croyants. La XXXIème Congrégation développait au contraire ce qui concernait les non-croyants: "il nous faudra chercher et expérimenter de nouveaux moyens pour entrer plus fréquemment et plus intimement en contact avec les athées, soit dans les couches sociales plus défavorisées, soit dans les catégories les plus cultivées de la population". Ici la XXXIIème Congrégation dit en bien moins de mots: "rencontrer les non-croyants". Notons d'ailleurs qu'elle dit: non-croyants, là où la Congrégation précédente disait: athées.

Simple indice assurément. Mais dès que l'on entreprend la

lecture du document tout entier on ne manque pas de s'apercevoir que cette XXXIIème Congrégation insiste sur des traits de culture, sur des modifications d'échelles de valeurs, sur une modernité qui affectent profondément autant les croyants ou moins croyants, mal croyants, indifférents, incroyants de fait, que les athées proprement dits convaincus, déclarés ou militants; avec des frontières parfois imprécises.

Rien de nouveau en cela bien sûr si l'on pense seulement aux formes diverses de l'incroyance ou de l'athéisme. Paul VI, qui avait longuement parlé de cette variété et diversité dans l'Encyclique Ecclesiam Suam, l'avait souligné aussi devant les Jésuites le 7 mai 1965, énumérant "l'anti-théisme...qui non seulement en théorie et en pratique nie l'existence de Dieu, mais s'attaque à la croyance en Dieu...", "l'athéisme de ceux qui...affirment que Dieu n'existe pas ou ne peut pas être connu" et celui de "ceux qui rejettent tout culte religieux...sous prétexte que ce serait de la superstition, un fardeau inutile..."

Mais cette fois, en 1975, Paul VI lui-même, dans son allocution aux Jésuites, élargissait l'horizon: "Le monde dans lequel nous vivons met en crise notre mentalité religieuse et parfois même le choix inhérent à notre foi: nous vivons dans une perspective éblouissante d'humanisme profane, liée à une critique rationaliste et aréligieuse selon laquelle l'homme veut réaliser tout son perfectionnement personnel et social, uniquement par ses propres forces... Le siècle d'Ignace subissait une transformation humaniste aussi forte, tout en n'étant pas aussi virulente que celle des siècles suivants, qui ont vu à l'oeuvre les maîtres de soupçon systématique, de la négation radicale, de l'utopie idéaliste d'un règne seulement temporel sur la terre, fermé à toute possibilité de vraie transcendance."

Qu'il soit permis de souligner les premiers mots de cette citation du Souverain Pontife: mise en crise de notre propre mentalité religieuse, parfois de notre foi. Il s'agit bien de phénomènes affectant les "croyants" comme tous<sup>les</sup> autres hommes.

Or c'est dans cette perspective que s'est située assez spontanément la XXXIIème Congrégation Générale, n'en oubliant pas l'athéisme "proprement dit", mais pensant d'une seule venue et simultanément à bien d'autres choses.

Voici quelques-uns des traits les plus appuyés de son diagnostic de la situation apostolique. Ils n'ont rien d'original, assurément, par rapport à d'autres analyses diffusées aujourd'hui. Puisque, cependant, il s'agit ici de faire connaître ce que les Jésuites, pour leur part, ont dit entre eux pendant leur Congrégation, il vaut la peine de mentionner ces traits, voire d'y insister un peu.

Beaucoup de place est donnée d'abord à la mutation culturelle et aux conséquences des "possibilités technologiques nouvelles et des découvertes des sciences humaines". Sans pessimisme, il est vrai, car la Congrégation a commencé par dire: "Si le monde nous met en présence de nouveaux défis, il met aussi à notre disposition de nou-

veaux instruments: des moyens plus adéquats soit pour connaître l'homme, la nature, la société, soit pour communiquer pensées, images et sentiments, et pour rendre l'action plus efficace. Nous devons apprendre à en user au service de l'évangélisation et du développement de l'homme".

Mais il y a l'autre volet du tableau: "Relativisant, de façon souvent radicale, la vision de l'homme et du monde à laquelle nous étions accoutumés, ces découvertes ont changé les perspectives traditionnelles. La mutation culturelle et socio-structurelle n'est pas sans avoir des répercussions considérables sur la vie personnelle de chacun en même temps que sur la vie collective et ses aménagements. Les échelles de valeurs traditionnelles et les symboliques familières se sont peu à peu désintégrées avec l'évolution de nouvelles aspirations qui cherchent à s'articuler en projets, programmes et réalisations concrètes".

Bref, il s'agit de la "sécularisation", aux formes diverses selon les groupes, les classes, les âges, les régions", mais omniprésente et constituant partout "pour l'évangélisation un défi nouveau, inédit". "Il apparaît davantage, note-t-on, que certaines fausses images de Dieu, cautionnant et légitimant la permanence de structures injustes, ne sont pas tolérables. Plus profondément, d'autres images de Dieu plus ambiguës, enlevant à l'homme ses responsabilités propres, ne sont pas acceptables".

Il y a en outre la "crise des institutions et de<sup>s</sup> médiations". Si des oeuvres institutionnalisées de la Compagnie, comme tant d'autres institutions dans l'Eglise, souffrent aujourd'hui, c'est dans le cadre de cette mise en question générale des "médiations". La Congrégation aurait pu ajouter de façon explicite qu'il y a crise de la médiation tout court, atteignant fortement chez plusieurs la foi christologique.

Enfin: il y a l'injustice, et le monde inhumain pour tant d'hommes, sinon pour tous, dans une civilisation souvent jugée comme dé-civilisation. La Congrégation a beaucoup insisté sur l'injustice, et non pas seulement parce que faire la justice et la promouvoir appartiennent de manière intégrante à la vie selon l'Evangile et à la proclamation de l'Evangile, mais aussi parce que l'injustice est athéisante: "L'injustice actuelle, sous ses diverses formes, en niant la dignité et les droits de l'homme image de Dieu et frère du Christ, constitue un athéisme pratique, une négation de Dieu".

Dans un autre de ses documents, la Congrégation Générale dit de même: "L'ignorance de l'Evangile chez beaucoup, son rejet d'autres sont en relation étroite avec les graves injustices qui prévalent dans le monde...Et la prévalence de l'injustice dans un monde où la survie même de la race humaine n'est possible que si les hommes s'aiment les uns les autres et partagent, est l'un des principaux obstacles à la foi en Dieu: à la foi en un Dieu qui est justice parce qu'il est amour". Bref parlant d'athéisme ou plutôt, cette fois, d'incroyance, il ne faut pas manquer de tenir compte

de tout ce qui peut la nourrir dans le scandale de l'injustice. Scandale du mal que les hommes seraient capables d'éviter s'ils le voulaient vraiment: mais ce mal aussi parle contre Dieu à l'oreille de beaucoup.

Le point à souligner est que tous ces traits, facteurs d'incroyance et d'athéisme, le sont pour un chacun, dans le coeur d'un chacun, et pas seulement chez celui qui va à la conclusion de l'athéisme déclaré ou à la pratique de l'athéisme sans visage.

C'est ainsi que la récente Congrégation Générale des Jésuites a noté avec force - du moins: avec plus de force, car la précédente déjà avait pensé et dit des choses de ce genre - qu'en tout cela il y va d'eux comme des autres hommes. "Nous avons part nous-mêmes à l'aveuglement et à l'injustice que nous venons de décrire, et nous avons besoin d'être évangélisés...". Même, quant à certains traits, par exemple la critique des "images de Dieu", "nous l'expérimentons avec nos contemporains, nous l'éprouvons peut-être même plus que d'autres précisément parce que nous voulons annoncer Dieu révélé en Jésus-Christ". La crise des institutions et des médiations aussi, "nous la vivons...de manière particulièrement douloureuse". Qu'est-ce à dire? Que ce qui devrait passer par des apôtres voués à la vie évangélique, médiateurs à leur niveau, en fait ne passe pas: "La pertinence de nos engagements religieux, sacerdotaux et apostoliques, en bien des cas n'est pas perçue par ceux qui nous entourent". Et cela va parfois rejaillir sur l'apôtre lui-même: "Malgré la fermeté de notre foi et de nos convictions, il arrive qu'elle (la pertinence de nos engagements) ne soit pas claire même à nos propres yeux"

Bref tous sont affectés, croyants et incroyants; fût-ce bien diversement, car il reste qu'une vraie foi, même difficile, est une chose, et l'absence de foi, l'impossibilité de croire ou la négation décidée en est une autre.

### III. P e r s p e c t i v e s

Ce diagnostic a induit la Congrégation Générale à faire grand cas du témoignage de la vie évangélique avec engagement sincère en faveur de la justice ("condition de fécondité pour toutes nos tâches apostoliques, et notamment de cohérence dans le combat contre l'athéisme"). Nous n'en parlerons pas plus longuement ici. Mais d'autre part le même diagnostic lui a fait inclure la mission conférée à la Compagnie au sujet de l'athéisme dans la notion englobante de "service de la foi"; sachant assurément que la foi est à servir auprès de tout homme, incroyant aussi, car cette Congrégation, si elle reconnaît l'indispensable "discretion" et promeut la pédagogie du "respect", n'a nullement été à l'unisson de la thèse du "mutisme de la foi".

Insistons en premier lieu sur ce dernier trait. Il convient d'abord de citer quelques phrases dites au moment même où la Congrégation est en train de prôner avec force le combat contre l'injustice: Les problèmes d'injustice sont "personnels et spirituels tout autant que sociaux et techniques...C'est pourquoi l'Evangile est à

annoncer avec une vigueur nouvelle et doit pouvoir être entendu". Et: "Il n'est pas de promotion proprement chrétienne de la justice intégrale sans une annonce de Jésus-Christ et du mystère de la réconciliation qu'Il accomplit..." Etant certes entendu qu'"à l'inverse, il n'est pas de vraie annonce du Christ...sans un engagement résolu pour la promotion de la justice".

Mais, ensuite, le ton est le même dans le reste du document.

D'une part on y insiste sur certains aspects positifs de la situation religieuse présente, auxquels il ne faut pas être aveugles. La Congrégation n'a donc pas une vue aussi pessimiste qu'il a peut-être semblé à la lecture des passages déjà cités. Elle écrit: "A première vue, d'autre part, Dieu peut sembler absent de la vie publique et même de la conscience des hommes, partout, cependant, si nous savons être attentifs, nous percevons qu'ils tâtonnent à la recherche de Jésus-Christ et attendent son Règne d'amour, de justice et de paix".

Echo, à peine éloigné de la même conviction, cette phrase: "Il y a aujourd'hui sur la terre un total de plus de deux milliards d'hommes qui ne connaissent pas le Père et Celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ, alors qu'ils ont une soif ardente de ce Dieu qu'ils adorent dans le secret de leur coeur sans le connaître explicitement". Et qu'on n'y voie pas de la "récupération" (2), d'autant plus qu'on ne songe pas tant ici à ceux qui tiennent à se déclarer athées qu'à ceux qui n'ont pas entendu le message. Ailleurs, la Congrégation dit de manière plus générale: "Les besoins, les aspirations du monde présent sont un appel en direction de l'Évangile que nous avons mission d'annoncer". Ou encore: "Divers signes actuels de renouveau religieux devraient raffermir nos engagements"(3).

Mais souvent nous ne sommes pas en condition d'entendre, poursuit la Congrégation lorsqu'elle en vient à la détermination des exigences: "Nous sommes trop souvent isolés, sans contact réel avec la non-croyance et avec les conséquences concrètes et quotidiennes de l'injustice et de l'oppression. Nous risquons de ne pas pouvoir entendre l'interpellation évangélique qui nous est adressée par les hommes et les femmes de notre temps". Nous vivons une foi qui n'est pas assez interrogée, n'est pas mise à "l'épreuve" de ces feux que sont la critique intellectuelle moderne, la vie quotidienne dénuée de sens, l'injustice soufferte.

Soit dit en passant, on veut accorder toute l'importance qui se doit à l'aspect intellectuel d'un apostolat concernant l'incroyance. Ici toutefois la Congrégation doit interroger: "Sommes-nous prêts à nous consacrer aux études austères et approfondies qui sont de plus en plus fréquemment requises pour comprendre et résoudre les problèmes contemporains: en théologie, en philosophie, dans les sciences de l'homme?"

D'autre part, la Congrégation demande à tous de s'examiner sur leur aptitude à dire la foi. Par exemple: "Examiner notre aptitude à communiquer la vérité qui donne sens à l'engagement pour la promo-

tion de la justice et à aider les hommes, selon l'Évangile, à trouver le Christ au cœur de leur vie". Et un peu plus loin: "Savons-nous parler de Jésus-Christ et des hommes qui ne sont pas encore convertis?"

Tout cela fait comprendre que la Congrégation ait pu vouloir prendre l'idée de "service de la foi" - en y associant, indissolublement liée, la promotion de la justice - comme le centre, presque la définition, des tâches auxquels les Jésuites doivent aujourd'hui de toute manière se vouer. L'expression est nouvelle dans le vocabulaire de la Compagnie, même si celle-ci peut être dite fondée pour "la propagation et la défense de la foi". Dans le mot "service" il y a une connotation particulière de fort engagement d'une part, de discrétion et respect d'autre part.

La Congrégation entend que toutes les tâches des Jésuites et les institutions dont ils ont la charge soient <sup>mesurées</sup> à ce critère du service de la foi, avec la promotion de la justice qui doit l'accompagner; au besoin, elles doivent être réformées selon ce critère.

On n'explique pas moins la dimension de la discrétion et du respect qui est comprise dans le mot "service". Par exemple, il faut cheminer longtemps avec des hommes. C'est dit tout particulièrement dans le cas des plus pauvres. "C'est en cheminant patiemment et humblement avec les pauvres que nous découvrirons en quoi nous pouvons les aider, après avoir d'abord accepté de recevoir d'eux... Par un service humble nous aurons chance de les amener à découvrir, au cœur de leurs difficultés et de leurs luttes, Jésus-Christ vivant et agissant par la puissance de son Esprit. Nous pouvons ainsi leur parler de Dieu notre Père, qui se réconcilie l'humanité..."

A propos du "respect" on s'inspire des Exercices spirituels de S. Ignace: "C'est un trait caractéristique de la pédagogie des Exercices de chercher à écarter les obstacles entre Dieu et l'homme pour laisser l'Esprit opérer lui-même la rencontre. La méthode ignatienne invite à respecter chacun avec sa culture, ses richesses propres, les traditions qui l'ont aidé à devenir ce qu'il est..." Il est clair qu'on veut étendre aux contacts avec tout homme, incroyant comme croyant, ce qu'Ignace a dit plus spécialement du retraitant, imbu de foi chrétienne, désireux de chercher, dans cette foi, la volonté ou les voies de Dieu pour sa vie.

Parmi les tâches qu'implique l'objectif de service de la foi il y a, en bonne place, l'effort, au sein des cultures sécularisantes et critiques, pour "travailler à la recherche d'un nouveau langage, d'une nouvelle symbolique qui nous permette de mieux rencontrer, et d'aider les autres à rencontrer, par delà les idoles détruites, le vrai Dieu: Celui qui, en Jésus-Christ, a choisi de prendre part à l'aventure humaine et de se lier irrévocablement à son destin.

De même, après avoir parlé de nécessaire "inculturation" dans la variété des cultures des divers peuples, la Congrégation indique un autre aspect capital de la tâche. D'inculturation: "L'Église sait aujourd'hui que le problème de l'inculturation ne se pose pas seule-

ment par rapport aux valeurs culturelles propres à chaque nation mais aussi par rapport aux valeurs nouvelles et universelles qui naissent d'une communication approfondie et continue entre les nations: la Compagnie de Jésus doit apporter son service à l'Eglise dans cette tâche d'"aggiornamento" ou d'inculturation de l'Évangile dans ces valeurs nouvelles de dimension universelle".

#### IV. Le dialogue et les dialogues

J'avais annoncé que les perspectives adoptées par la XXXIIème Congrégation Générale élargissaient celles de la mission "circa atheismum" en l'incluant. On aura pu voir comment tout ce qui est dit du "service de la foi", de son contenu et de son style inclut en effet sans réserve la mission à l'égard de l'incroyance et des non-croyants.

Peut-être demandera-t-on cependant: et le "dialogue" en tout cela? Il est vrai que le mot n'est guère prononcé, en tout cas au singulier, avec référence aux conversations ou aux colloques, plus ou moins officiels, entre des chrétiens et telle ou telle catégorie d'athées ou de non-croyants. On peut dire à ce sujet que la Congrégation Générale a perçu quelque chose d'analogue à ce que notait récemment le Cardinal Koenig dans ses "Réflexions à propos du Xème anniversaire du Secrétariat pour les non-croyants": "Pendant le Concile et tout de suite après, ce dialogue a suscité beaucoup d'intérêt, mais aujourd'hui du moins de notre côté, on le regarde avec un certain désenchantement. On peut se demander pourquoi. Comme il arrive souvent, la déception vient de ce qu'on avait mis trop d'espoirs dans ce moyen, qui est certes efficace, mais pas d'une façon miraculeuse et instantanée. Déjà en 1968, le document sur le dialogue avec les non-croyants, publié par ce Secrétariat disait qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que le dialogue puisse résoudre tous les problèmes du jour au lendemain, d'autant moins que les conditions nécessaires à un vrai dialogue ne sont pas toujours réunies. Le dialogue est une oeuvre de longue haleine, comme le montre notamment le dialogue oecuménique, où pourtant les uns et les autres sont bien moins éloignés que ne le sont les croyants et les non-croyants. C'est pourquoi l'éducation au dialogue est plus importante que le dialogue lui-même, une éducation qui, elle aussi, se garde tant de l'esprit de croisade que de l'irénisme facile" (4).

Le Cardinal Koenig poursuivait il est vrai: "La priorité de l'action sur la doctrine, et, d'une façon plus générale, le désintéret que l'on manifeste parfois pour les questions théoriques, pour les "principes", conduisent certains à chercher une collaboration non seulement limitée à des objectifs particuliers, mais globale, sans se demander où elle pourrait conduire, sans s'interroger sur l'authenticité des valeurs recherchées, sans poser clairement les problèmes" (5). Je crois pouvoir dire que ce n'est pas à cela que la Congrégation Générale a voulu inviter les Jésuites. Seulement, sans omettre le dialogue au plus haut niveau, public ou officiel

si l'on veut, autant qu'il est possible et profitable, elle semble avoir cru qu'il faut, en ce moment, privilégier la multiplicité des "dialogues", d'homme à homme; elle demande ainsi que les Jésuites sachent partager assez la vie quotidienne d'autres hommes et cheminer assez longuement avec eux pour ouvrir la voie à la conversation sur l'essentiel qui, loin de tout mutisme de la foi - répétons-le -, est le but véritable, mais un but que l'on n'atteint pas sans la longue patience qu'évoque de son côté le Cardinal.

La Congrégation a, d'autre part, reconnu le poids des structures et l'importance de travailler à leur transformation, mais sans privilégier cet aspect des choses, tant est importante pour tout service de la foi la relation de personne à personne.

+ + +

Il n'y a pas à conclure, parce que la seule conclusion possible est dans la mise en application de directives qui exigent en réalité, d'abord de nouvelles conversions ("nous avons besoin d'être évangélisés"), puis bien des changements d'attitudes, de styles de vie et de modes de relations, sans parler d'un intense effort intellectuel. Ce que l'on peut dire à ce moment c'est que si, au Xème anniversaire - car comme 1975 est le Xème anniversaire du Secrétariat pour les non-croyants, cette année l'est aussi de l'intervention du Saint Père pour appeler les Jésuites à une action résolue en rapport avec l'incroyance -, le bilan fait par la Compagnie de Jésus révélait à côté de traits positifs bien des insuffisances, il faisait aussi apparaître un grand progrès dans la prise de conscience. En même temps, au delà de ce bilan, la Congrégation s'est efforcée d'approfondir le problème apostolique posé, l'élargissant certes mais ne perdant pas de vue l'essentiel, tout au contraire - justement dans la mesure où elle l'élargissait. Il reste que la Compagnie devra se garder avec soin de tant englober qu'elle risque de l'enfouir, un des aspects spécifiques de la mission confiée qu'est le contact plus particulier, aussi direct et personnel qu'il se peut, avec les hommes qui se manifestent résolument comme non-croyants. Mais la XXXIIème Congrégation Générale a voulu pourvoir aussi à cela en demandant à tous les Jésuites de s'examiner sérieusement, et de manière critique, à cet égard... Cependant pour cela même il faudra bien de l'humilité et de la patience.

Jean-Yves Calvez, S.J.  
Assistant Général

Notes

(1) Par exemple un document sur la formation des plus jeunes dit qu'il s'agit de les "rendre capables de témoigner du don de la foi auprès des non-croyants, et de coopérer avec Dieu au progrès spirituel des croyants."

(2) Ceci dit en pensant à l'objection à laquelle le Cardinal Koenig croyait récemment devoir lui aussi répondre à propos de l'intérêt de l'Eglise pour les non-croyants: "Ni fins non avouées ni volonté de puissance, répondait-il,.... Il ne s'agit pas d'imposer à quiconque une foi qui n'en serait pas une, mais d'inviter les athées "avec humanité d'examiner en toute objectivité l'Evangile du Christ" (Gaudium et Spes, n.21) " (Réflexions à propos du Xème anniversaire du Secrétariat pour les non-croyants, Osservatore Romano 14-15 avril 1975; Documentation Catholique, 4 mai 1975, p.444).

(3) Dans un autre document, on lit (à propos de la prière):

"N'oublions pas que si notre monde met des obstacles à notre recherche de l'union à Dieu dans le Christ il nous suggère aussi des moyens de surmonter ces obstacles", et il est fait ensuite allusion aux divers aspects du renouveau de la prière (prière plus spontanée, prière inspirée de formes en usage dans des religions non-chrétiennes, prière partagée communautaire) ainsi qu'au renouveau des Exercices spirituels (avec également diverses formes de les pratiquer).

(4) Osservatore romano 14-15 avril 1975; Documentation Catholique 4 mai 1975, pag. 444-445.

(5) Ibid.